

L'Adresse—M. Berger

une solution. Quelqu'un me disait que PARI est un petit programme qui permet aux spécialistes de se pencher sur une particularité.

Monsieur le Président, c'est incroyable de voir les résultats. Des compagnies qui ne faisaient aucun développement il y a quatre, cinq ans, ont développé de nouveaux produits qui représentent aujourd'hui la grande partie de leurs ventes. Souvent les spécialistes ou les universitaires engagés pendant ces trois ou quatre mois sont devenus directeurs de la recherche dans ces compagnies. Ils dirigent aujourd'hui une équipe de recherche de quatre ou cinq personnes, sinon plus. Ce même homme d'affaires de Québec disait encore que PARI et un autre programme, celui-là du gouvernement du Québec, ont permis à l'entrepreneur de s'approcher des universitaires. Au départ, l'entrepreneur pense que l'université va chambarder son entreprise, il a peur de l'universitaire. Il faut surmonter cette méfiance, il faut donner le goût à l'entrepreneur de faire du développement. PARI a souvent donné ce résultat.

Des faits que j'ai constatés, certaines compagnies n'existeraient même pas aujourd'hui si ce n'était grâce à la recherche et sous le programme PARI. La plupart des nouveaux produits n'existaient pas il y a quatre ou cinq ans.

Un autre point: à tous les dirigeants de compagnies que j'ai rencontrés j'ai posé la question suivante: «Auriez-vous fait cette recherche sans l'apport du programme PARI?» Et la réponse a été unanime, c'est: Non! Pourquoi? Eh bien, parce que souvent ces petites entreprises n'ont pas les moyens financiers et, en plus, le programme leur a donné une crédibilité qui leur permet d'aller chercher du financement ailleurs.

C'est sur cette toile de fond, monsieur le Président, qu'il faut évaluer les nouvelles promesses du discours du Trône. Je dois dire que c'est encourageant de voir la priorité donnée à la recherche sur papier. Ce n'est pas avec l'encouragement sur papier qu'on fait de la recherche au niveau du plancher de l'usine. A un moment donné cela prend des sous. On a beau faire des consultations, créer des comités, on n'a rien de concret à la fin.

Je voudrais citer une des conclusions de la Conférence nationale sur la technologie, conférence qui s'est tenue à Winnipeg un peu plus tôt cette année. On disait qu'il y avait un consensus, qu'il fallait que le gouvernement dépense plus d'argent dans le domaine de la recherche.

Monsieur le Président, s'il faut limiter les dépenses à l'enveloppe budgétaire déjà existante, c'est ce que le gouvernement nous répète jour après jour, ici, moi je dis qu'il faudrait couper ailleurs afin d'augmenter les fonds consacrés à la recherche et au développement.

Je reconnais qu'il y a des décisions difficiles à prendre, mais les Canadiens ont donné un mandat au gouvernement conservateur pour prendre ces décisions. Et je dis aux députés du gouvernement aujourd'hui: Si vous n'êtes pas prêts à prendre les décisions difficiles qui s'imposent, nous, nous les prendrons à votre place dans deux ans.

Et je termine, monsieur le Président. A la lumière des témoignages que j'ai reçus et que le gouvernement conservateur a reçus sur le programme PARI, à la suite de ma tournée dans

ces entreprises, à la suite du rapport Neilsen et du rapport Wright qui ont tous les deux fait l'éloge de ce programme, je demande au gouvernement de démontrer sa bonne foi et de réviser la décision de couper de 60 millions de dollars le programme PARI. Au contraire, on devrait réaffecter ces fonds, sinon, augmenter le budget de ce programme vital pour l'avenir des PME au Canada.

• (1750)

[Traduction]

M. Malone: Monsieur le Président, je voudrais tout d'abord signaler au député de Laurier (M. Berger) que j'apprécie toujours le mal qu'il se donne pour préparer ses discours, et surtout le ton qu'il emploie pour illustrer son propos. Il est un exemple dont nous devrions toujours nous inspirer à la Chambre des communes.

Je voudrais préciser certaines choses pour sa gouverne. Il prétend que la France produit bien plus de blé que les Prairies. Il ne devrait pas oublier que c'est justement l'un des problèmes qui affligent notre agriculture actuellement. En effet, il faut placer cet écart dans une plus juste perspective en rappelant que 70 p. 100 des revenus des agriculteurs français leur viennent directement du Trésor public. Ce n'est pas l'efficacité de l'industrie agricole qui est en jeu. La source du problème est la concurrence entre le Trésor de divers pays.

Le fait est que, sauf pour les régions de culture du maïs aux États-Unis, il n'y a aucun endroit au monde où l'industrie agricole est aussi efficace que dans les Prairies canadiennes. Par conséquent, le député ne pense-t-il pas que la meilleure solution pour les Canadiens serait de prendre tous les moyens possibles pour mettre fin à la guerre commerciale entre la Communauté économique européenne et les États-Unis? A mon avis, c'est certainement ce qui nuit le plus à l'industrie agricole du Canada aujourd'hui. Je voudrais savoir ce que le député en pense.

M. Berger: Monsieur le Président, je remercie le député de son observation et je dois dire que je suis d'accord avec lui. Je suis certain que les agriculteurs du Canada sont parmi les plus efficaces du monde dans les régions fort restreintes que nous pouvons consacrer à l'agriculture. Le député reconnaîtra certainement que seulement une petite partie des terres canadiennes sont propres à l'agriculture.

Nous devons en effet prendre des initiatives commerciales et il importe certes de mettre fin à cette guerre du commerce. Tout ce que je peux dire cependant, c'est qu'il continuera probablement à y avoir des guerres commerciales et des subventions gouvernementales quelconques. Les divers pays trouveront toujours un moyen d'é luder les règles établies sur le commerce. Par ailleurs, si l'on examine la tendance au cours des 20 dernières années, on constate que les ventes de produits agricoles représentent un pourcentage de plus en plus faible de nos ventes à l'exportation. Selon moi, nous devons devancer la concurrence. Nous devons nous servir de la technologie pour vendre des produits auxquels d'autres n'ont peut-être pas encore songé.